

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

A l'annonce 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Mai 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 avril, a nommé pour trois ans, Membres du bureau de Bienfaisance de Monaco :

MM. le Baron Imberty, Président,
l'Abbé Ramin, Archiprêtre de la Cathédrale, Vice-Président;
Félix Gastaldy, Maire;
Emile de Loth;
André Féraud;
Antoine Lombard;
Henri Leydet, Secrétaire-Trésorier;
M^{me} Caroline Chompret, née Bouquet Duperray;
M^{me} Adèle Torre.

Par Ordonnance Souveraine du 29 avril, M. Ambroise-Augustin Ciocco, a été nommé Commis-Greffier près le Tribunal Supérieur.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires du Prince près le Saint-Siège, a eu l'honneur, aussitôt son retour à Rome, d'être reçu par le Saint-Père en audience particulière et de lui présenter les sincères félicitations de Son Altesse Sérénissime pour l'heureux rétablissement de Sa santé.

Sa Sainteté accueillant cette démarche avec Sa bienveillance accoutumée, a chargé M. le Commandeur Naldini de transmettre au Prince Sa bénédiction apostolique ainsi que l'expression de Sa gratitude pour les sentiments de filial attachement qui lui ont été constamment manifestés par Son Altesse Sérénissime et Sa Famille.

Les travaux de démolition de l'Eglise S^t-Nicolas devant être prochainement entrepris afin de procéder à la construction d'une nouvelle Cathédrale, la translation, à l'Eglise de la Visitation, des restes mortels des Princes et Princesses inhumés dans les caveaux de la Chapelle des Princes, aura lieu solen-

nellement jeudi prochain, 15 de ce mois, à 7 heures du soir.

Voici les noms avec la date de leur mort, des principaux membres de la famille Souveraine qui reposent dans la crypte actuelle :

Augustin Grimaldi, Cardinal-Archevêque, 1531.
Honoré I^{er}, 1581.
Charles II, 1589.
Claudine, fille d'Honoré I^{er}, 1598,
Hercule I^{er}, 1605.
Hippolyte Trivulzio, femme d'Honoré II, 1638.
Hercule, fils d'Honoré II, 1651.
Honoré II, 1662.
François de Lorraine, frère de Marie de Lorraine, femme d'Antoine I^{er}, 1740.
Marie de Lorraine, femme d'Antoine I^{er}, 1724.
Marie-Pauline-Thérèse, fille d'Antoine I^{er}, 1726.
Antoine I^{er}, 1731.
Louise-Hippolyte, 1732.
Antoine-Charles Grimaldi, Gouverneur Général de la Principauté, 1784.
Honoré IV, 1819.
Honoré V, 1841.
Marie de Wurtemberg, fille du Duc Guillaume de Wurtemberg, 1864.
Antoinette de Mérode, femme de Charles III, 1864.

S. A. S. le Prince Florestan I^{er} et sa mère la Princesse Louise-Félicité-Victoire, Duchesse de Mazarin, décédés à Paris, ont été enterrés dans cette ville, mais leurs corps seront rapportés à Monaco, lorsque les caveaux destinés à la sépulture de la famille Princière, dans la nouvelle cathédrale, seront terminés.

Un grand nombre des Princes et Princesses de la Dynastie des Grimaldi sont morts à l'étranger et ont été inhumés selon leur vœu, dans leurs diverses résidences; plusieurs aussi, d'après l'usage des temps passés, reposent dans des couvents, telle que Charlotte de Grammont, femme de Louis I^{er}, enterrée au Couvent de la Visitation de Monaco qu'elle avait fondé.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des principaux envois à l'exposition de Vienne, faits par la Principauté. Parmi eux nous avons cité un magnifique album des vues extérieures et intérieures du Palais du Prince.

Nous apprenons aujourd'hui que ce dernier travail est entièrement terminé. Cet album se compose de vingt-deux vues, format extra, exécutées par M. de Bray, photographe à Nice, auteur, pour les Alpes-Maritimes, du splendide album des Ponts-et-

Chaussées envoyé également à l'exposition de Vienne par le Gouvernement Français.

M. Comte, un de nos solistes, a obtenu, dimanche soir, un magnifique succès. Le titre du morceau nous avait d'abord effrayé. C'était un concerto de De Beriot. Ce mot, comme celui de symphonie, de sonate, etc., cause une sorte d'appréhension, quand on n'est pas musicien. Mais notre crainte n'a nullement été justifiée. Ce que M. Comte nous a donné, nous a vivement intéressé. C'était entraînant, mélodieux, rendu avec chaleur, et tout le monde a applaudi le jeune artiste.

Nous n'avions pas entendu M. Comte depuis plusieurs mois: nous sommes heureux de lui dire qu'il a fait des progrès sérieux. Son talent s'accroît de plus en plus; le jeu est net, hardi, expressif. Aussi le public a-t-il témoigné sa satisfaction par des bravos et le rappel.

Le beau temps nous est enfin revenu à l'état fixe. Ce n'est certes pas trop tôt. Bien que quelques baigneurs, moins frileux que les autres, se livrassent, depuis quelque temps et malgré les évolutions de la température, au plaisir de la natation, un grand nombre attendait que la chaleur fut plus accentuée.

Leur souhait est réalisé aujourd'hui, et l'établissement des bains commence à être assidûment fréquenté.

Voilà donc l'été arrivé; il s'est fait désirer; aussi nous apparaît-il souriant comme une jolie femme. Puisse-t-il ne pas se montrer trop inhumain et trop capricieux.

On lit dans le Phare du Littoral :

Des... — comment dirions-nous? — des chenapans, se disant hommes de lettres, s'étaient associés pour publier une série de livraisons à 20 centimes, ayant pour titre: *Lettres à ma tante*, par Gédéon Blanchard. Ces lettres traitaient de la question des jeux et s'occupaient tout particulièrement de l'établissement de Monaco.

Quatre ou cinq livraisons avaient paru sans amener, pour les associés, l'effet qu'ils en attendaient, c'est-à-dire sans provoquer aucune plainte, aucune démarche de M. Blanc.

La cinquième ou sixième *Lettre à ma Tante* allait paraître, et rien encore ne faisait entrevoir le pont d'or sur lequel ils voulaient passer.

C'est ici que la comédie commence, comédie malheureusement trop vraie, puisqu'elle nous dévoile des faits d'une nature telle que toute conscience honnête refuserait à y croire.

Les premières livraisons devaient être dépassées; il

ne s'agissait plus, cette fois, des jeux de Monaco ! Pour enlever la position, il fallait agir et, au besoin, jouer le tout pour le tout.

Un des associés se rendit alors à Monaco :
« — Monsieur, aurait-il dit à l'un des administrateurs, nous sommes des belligérants; voulez-vous la paix ? voulez-vous la guerre ? Devrons-nous être toujours vos ennemis quand nous pourrions devenir vos fervents serviteurs ? Nous sommes bien forts, bien soutenus, le mal que nous pouvons vous faire est grand et nous le ferons si vous n'acceptez pas nos conditions. »

Abasourdi par de telles propositions, celui à qui elles étaient faites répondit qu'il les soumettrait à qui de droit, n'ayant aucun pouvoir pour transiger.

L'ambassadeur des *Lettres à ma Tante* se retira alors, offrant un armistice qui cesserait d'exister si l'administration n'avait pas fait connaître sa réponse avant le soir du samedi suivant.

L'attente était longue, et pour la remplir, M. J... se rappelait, par lettre, au souvenir de celui des administrateurs de Monaco qui, une première fois, avait bien voulu l'écouter, et lui adressait, sous enveloppe, avec prière de la lire et de la méditer, un exemplaire de la brochure qui serait mise en vente si la paix, à prix d'argent, n'était pas signée dans la journée du samedi.

Cette brochure, inqualifiable, jetait audacieusement le déshonneur sur des mères de famille et les désignait, en toutes lettres, par leurs noms.

Nous pourrions dire qu'ici finit le premier acte. Le samedi suivant, M. J..., ainsi que son associé, M. L..., étaient présents au rendez-vous convenu.

Interpellés par M. W..., sur leur conduite déloyale, sur les motifs d'un chantage basé sur l'honneur des femmes, sur le cynisme qu'ils déployaient dans leur façon d'être et d'agir; dans l'obligation de répondre aux demandes qui leur étaient faites, aux reproches violents qui leur étaient adressés, M. J... et M. L... concluaient, dans leur réponse, à une demande pécuniaire qu'ils ne portaient qu'à 20,000 francs, prenant en considération l'assurance que leur donnait M. W... qu'il agissait pour son compte personnel et en dehors de l'administration des jeux.

Un armistice nouveau de deux jours fut encore proposé par MM. J... et L... les brochures devant toujours paraître si les 20,000 francs n'étaient pas payés dans la journée du lundi.

C'est en reconnaissant la façon toute résignée avec laquelle M. W... s'acquittait envers eux, lundi dernier, à jour fixe, à heure fixe; c'est en signant, ayant pour sous-main une liasse de vingt billets de 1,000 francs, le reçu de pareille somme pour prix de leur chantage; c'est en protestant de leur dévouement futur à l'administration du Casino, qu'au nom de la loi, un commissaire de police, assisté de deux agents, arrêtait les délinquants pris en flagrant délit.

Les auteurs des *Lettres à ma Tante* se sont crus longtemps les plus forts; ils n'ont pas craint, une fois encore, de lancer le gant comme défi à la société.

La justice a relevé ce gant. Attendons qu'elle prononce.
L. S.

Nous avons déjà entretenu à plusieurs reprises nos lecteurs du projet de construction d'une ligne ferrée destinée à relier Nice à Coni par Monaco, Menton et Vintimille. Voici les réflexions que suscite à notre confrère du *Courrier de Menton*, le vote favorable à ce projet émis par le Conseil Général des Alpes-Maritimes :

Comme nous le présagions dans notre dernier numéro, le Conseil général des Alpes-Maritimes a émis un vote favorable au projet de chemin de fer de Nice à Coni, présenté par M. le baron de Vautheleret, ingénieur.

La discussion de ce projet, a eu lieu le 28 avril dernier. Nous avons tout particulièrement remarqué les arguments, précis et serrés, que M. Médecin, maire de Menton et conseiller général, avait invoqués en faveur d'une semblable ligne.

M. Durand, rapporteur de la Commission nommée pour l'étude de ce projet, engage fortement le Conseil général à ne point perdre de temps, car si les travaux du percement du col de Tende qui ont été adjugés, ces temps derniers, venaient à être commencés, il serait beaucoup plus onéreux pour la compagnie concessionnaire d'arriver à une entente, que si, par exemple, aujourd'hui, les mesures étaient prises pour construire un tunnel à une côte plus basse.

En second lieu, le projet de M. de Vautheleret ne coûterait que vingt-cinq millions, n'aurait que des rampes de 0^m, 026 par mètre au maximum; serait

terminé en cinq années, ne demanderait aucun subside à la France, aurait la sympathie et l'encouragement de l'Italie.

Bref, par la construction d'une ligne directe de Nice à Coni on épargnerait la construction d'un chemin de fer de Turin à Marseille par Pignerol et Gap. Ce projet a déjà été soumis au Conseil provincial de Turin qui serait disposé à voter les fonds demandés si une ligne directe de Coni à Vintimille ne se décidait au plus tôt; cette question est fort grave et le département des Alpes-Maritimes devrait aviser à un pareil état de choses qui pour cause de lenteur deviendrait une ruine principalement pour les villes du littoral.

M. Médecin, en obtenant du Conseil général un vote favorable, a droit à tous les remerciements de ceux qui, laissant de côté l'intérêt particulier, n'ont eu vue que les intérêts généraux et internationaux.

Espérons que M. de Vautheleret aplanira les dernières difficultés qui lui restent à vaincre et puissions-nous voir sous peu commencer un travail qui reliait plus étroitement les relations commerciales, industrielles et amicales des deux pays si bien faits pour s'entendre, au point de vue de leur communauté d'origine et de leurs intérêts réciproques bien entendus.

M. de ST-GERMAIN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — La musique et l'orchestre de Cannes viennent de nous rentrer avec de nouveaux lauriers. L'une a gagné une bannière et 200 francs; l'autre une bannière, et une médaille en vermeil grand module. Nous n'avons pas besoin de dire le plaisir que la population a éprouvé en voyant ses enfants représenter dignement le pays.

Plusieurs journaux avaient annoncé que par des raisons de santé, M. Audibert, directeur de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée aurait l'intention de donner sa démission.

Il n'en est rien. M. Audibert, complètement rétabli, va quitter prochainement notre ville, pour reprendre à Paris ses fonctions qu'il exerce avec un tact et une distinction remarquables.

Toulon. — Les fêtes du concours régional touchent à leur terme. Il paraît que le résultat définitif de cette exposition sera une dépense sèche pour la ville, car le produit des entrées a été presque nul. C'est qu'il faut bien le dire, on a commis la maladresse de donner les entrées gratuites le dimanche, et cela a porté un coup terrible à la recette.

Il n'y a guère, du reste, que l'exposition des Beaux-Arts qui ait offert quelque intérêt, et qui ait été organisée de façon à satisfaire les plus difficiles. Aussi couvrira-t-elle non seulement ses frais, mais même une partie des autres.

Samedi a été donné un second bal au jardin de la ville; l'après-midi il y avait eu concours de tambourins, mais l'annonce de ce concours avait été si bien faite qu'il ne s'est présenté que deux concurrents, et il y avait trois prix à décerner!

L'escadre est partie mercredi passé à midi pour Villefranche. Trois jours après est arrivé, avec des malades de Chine, le transport l'*Areyron*. Nous avons également sur rade le *Jean Bart*, école des aspirants de marine.

Marseille. — Un grand concours musical, auquel sont conviés les orphéons et les musiques de France, de Suisse et de Belgique s'ouvrira à Marseille, pour les fêtes de Pentecôte.

Cette solennité est organisée par une commission présidée par M. Momas, chef-d'orchestre du Grand-Théâtre.

Le local choisi est le Château-des-Fleurs réuni à l'Hippodrome.

Le nombre des prix a été fixé à douze par la commission d'initiative: 4 médailles d'or, dont 2 de grand module pour la division hors ligne; 4 en vermeil et 3 en argent pour les autres divisions.

Les amis de notre regretté compatriote le peintre Gustave Ricard ont eu l'excellente idée de réunir à Paris, dans la galerie de l'école des Beaux-Arts, environ 160 de ses œuvres. Portraits, copies, études, natures mortes. Cette exhibition d'œuvres remarquables restera ouverte jusqu'à la fin du mois de mai.

Quand on parcourt les principales artères de notre ville à cinq heures du soir, on ne se douterait bien certainement pas, à la vue des toilettes tapageuses qu'on trouve sous ses pas de toutes parts, que les affaires ne sont pas brillantes. On a l'air de se plaindre, mais on a tort. Il faut que le commerce ne soit pas aussi mort qu'on a l'air de le dire, car jamais le luxe

n'avait été aussi ouvertement étalé que depuis quelque temps.

Un vent violent et froid a soufflé ces jours derniers, mais voilà, à présent, le beau temps revenu. Ce n'est pas trop tôt. Tous les trains traversant notre gare et se dirigeant sur Paris, sont littéralement remplis d'anglais qui regagnent leur chez soi.

COURRIER DE PARIS.

Ce n'est, depuis quelque temps, qu'une suite non interrompue de morts de personnages célèbres. L'amiral Rigault de Genouilly, le plus marquant de nos hommes de mer, vient de succomber, et au moment où vous recevrez cette lettre, l'amiral Trehouart ne sera peut-être plus de ce monde. L'état-major de la marine est rudement atteint: trois officiers généraux en huit jours.

Le salon a été visité par près de 14,000 personnes, le jour de son ouverture. C'est un joli chiffre; il prouve que le culte du beau n'est pas près de disparaître en France.

D'autre part, tandis que le salon officiel reçoit de si nombreuses visites, les artistes refusés s'occupent de l'organisation d'une exposition spéciale qui comprendra toutes les œuvres non admises. Certes il y figurera pas mal de croûtes, mais il y aura aussi beaucoup de bon.

Les restaurations des monuments détruits par la Commune continuent lentement, mais enfin continuent. On vient d'adjuger les travaux de reconstruction de l'annexe de l'Hôtel-de-ville, côté de l'avenue Victoria. Ces travaux, dont l'importance se chiffre par une dépense de 460,000 fr., vont être immédiatement commencés.

Quant aux travaux de reconstruction de l'hôtel, on ne peut encore fixer le moment où ils seront entrepris. On sait que les lauréats du concours, MM. Ballu et Deperthes, ont été invités à remanier certaines dispositions de leurs plans primitifs et à y introduire des modifications empruntées aux divers projets dont la Ville a acquis la propriété. Il faudra que les plans remaniés soient soumis à l'approbation du Conseil Municipal.

On avait coutume de célébrer, le 5 Mai de chaque année, aux Invalides, une messe en l'honneur de Napoléon I^{er}; cette année-ci cette cérémonie n'a pas eu lieu, sur l'ordre exprès du ministre de la guerre. Les vieux débris de l'ancienne armée ont dû se contenter d'aller déposer quelques fleurs et des couronnes au pied du socle de la colonne.

Les journaux sont parfois plus qu'amusants; ces jours derniers plusieurs d'entre eux annonçaient que la troupe des Peaux-Rouges Canadiens qui a traversé Paris pour se rendre à l'exposition de Vienne, doit, à son retour, s'arrêter ici pour y donner une série de représentations. Représentations de quoi? C'est ce que nul ne dit.

Problement des spectacles de scalp ou de danse sauvage. Qui sait?

On parle de l'entrée de M^{lle} Desclée au Théâtre-Français; seulement comme cette artiste, si elle a pour elle M^{me} Arnould Plessy, a contre elle M^{me} Favart, il se pourrait que son admission fut remise à plus tard.

Paris voit défiler dans ses murs depuis quelques jours, une foule d'anglais, de hollandais, de danois, etc. qui regagnent leurs pays. Ce sont les hivernants des côtes méditerranéennes qui rentrent chez eux.

Les préparatifs qui se font en ce moment au Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne, pour l'exposition canine qui doit ouvrir le 25 mai, sont vraiment gigantesques; qu'on en juge par les détails suivants:

Sur une longueur de plus de dix mille mètres sont établis des hangars légers, élégants et confortables; tandis que la vaste pelouse qui s'étend devant les écuries est aménagée de manière à recevoir les meutes; il ne faut, du reste, pas moins que tout cet espace et tous ces préparatifs pour recevoir les douze cents chiens déjà inscrits, sans compter les quatorze plus belles meutes, certainement, de France et d'Angleterre. Cette exposition, si on en juge par les travaux qu'elle nécessite et qui se poursuivent activement, laissera loin derrière elle tout ce qui a été fait dans le même genre jusqu'à ce jour.

FAITS DIVERS.

Un professeur de Reading (Pensylvanie), nommé Donalson, se propose d'effectuer prochainement, avec toute sa famille, un voyage en Europe, au moyen d'un aérostat de son invention, cubant 268,000 pieds de gaz, et pouvant supporter une charge de 9,000 livres.

D'après ses calculs, la traversée de l'Océan devra s'effectuer en deux jours s'il fait mauvais temps, mais si le vent est favorable, en moins de dix-sept heures. Deux savants doivent accompagner l'expédition; jusqu'à présent, parait-il, personne ne s'est présenté pour tenter l'aventure.

Si ce voyage réussit, M. Donalson doit demander au gouvernement des États-Unis la concession exclusive d'une ligne aérienne pour les lettres et voyageurs d'Amérique en Europe, et vice-versa.

En attendant son voyage au long cours, il monte journellement dans de petits ballons qu'il construit lui-même, puis, à 2 ou 3,000 mètres, les fait éclater, et se met alors à prendre son *lunch*, tandis qu'il redescend doucement vers la terre au moyen d'un parachute d'un nouveau genre inventé par lui.

Une séance de pugilat a eu lieu dernièrement à Londres, à l'occasion d'un prix offert par le marquis de Queensburg aux adeptes de la self défense et d'un pari de 25,000 francs. Le prix d'admission était de 25 francs par tête, ce qui n'a pas empêché plusieurs centaines de personnes d'assister à ce dégoûtant spectacle.

Les deux champions se nommaient: Napper, bien connu dans le ring, et Davis, jeune débutant plein d'espérances. Napper était cependant le favori de l'assemblée, et des paris considérables étaient engagés sur sa tête.

Les préparatifs terminés, chacun des deux athlètes, nu jusqu'à la ceinture et escorté de ses seconds, entra dans l'arène. Sur le signal des témoins, le combat commença: ce ne furent d'abord que de légères escarmouches, pour mettre les spectateurs en appétit, mais au bout d'une heure la bataille devint sérieuse. Les deux adversaires se rapprochèrent, et les coups répétés partirent avec un effet plus terrible.

A chaque passe, Davis dont la force était bien supérieure à celle de son adversaire, le renversait lourdement sur le plancher nu.

A chaque fois, bien que brisé de sa chute, Napper se relevait assez vivement pour être en garde au moment de l'appel des seconds; mais il était évident pour tous qu'il ne pourrait soutenir de pareils assauts. Aussi ses partisans, comprenant que l'argent de leurs paris était perdu, se précipitèrent-ils dans le cercle pour tâcher d'empêcher la bataille de se terminer et sauver ainsi leurs mises.

VARIÉTÉS.

Notes d'un Touriste. (*)

Hyères.

Dans tous les pays du monde, les omnibus sont fabriqués, d'ordinaire, par trois genres d'industriels: les charrons, les peintres et les tapissiers. Mais il paraît qu'ici ces derniers sont éliminés. Les coussins de l'intérieur m'ont, en effet, paru rembourrés de noyaux de pêches. Sept kilomètres sur un pareil siège. C'est horrible! Et pour comble de bonheur j'avais une nourrice indigène à mes côtés. Elle exhalait un fort parfum d'ail et de lait aigri. J'ai failli tomber en syncope à trois reprises.

Fort heureusement à l'hôtel où je suis descendu, et qui est un peu mieux garni que les coussins de l'omnibus, ma restauration a été bien vite effectuée.

Je ne séjournerai pas longtemps dans cette cité des palmiers, des poitrinaires et de Massillon; j'ai honte de moi même. Ma face rubiconde est une perpétuelle ironie jetée à ces pauvres diables qui se cramponnent avec désespoir à la vie. Ce n'est pas une ville, c'est un hôpital.

Hyères est un lieu que je recommande aux philosophes. Que de misères humaines, juste Dieu! Ce qu'il y a de plus navrant, c'est le contraste incessant qu'on a sous les yeux: d'une part, de malheureux malades, vrais squelettes ambulants, suintant la mort par tous les pores; de l'autre, le ciel éclatant, la mer d'azur, les fleurs et la verdure partout, c'est-à-dire la nature en fête.

Ici une exhubérance de vie, des effluves de joie; là, les odeurs âcres de la mort, les exhalaisons putrides du sépulchre. Brrr!

Mais je m'aperçois que je deviens terriblement sombre; c'est une insulte, ma parole d'honneur, à ce magnifique soleil d'Orient qui m'inonde de ses rayons. Allons nous promener dans la campagne.

J'ai visité les immenses plaines de fraisiers qui entourent la ville; la fraise est un des principaux produits du pays. C'est d'ici que partent les primeurs de ces fruits que les parisiens dégustent avec tant de bonheur.

Quinze degrés à l'ombre! Au soleil, on cuit. Je ne m'étonne plus de l'ardeur proverbiale des habitants de ces contrées. Qui ne serait pas ardent, avec une température pareille? Et l'on m'assure qu'à Nice il fait encore plus chaud!

La chaleur et le paysage aidant — car je chemine constamment au milieu de palmiers, d'orangers, de figuiers de barbarie, etc. etc. — il me semble que je vais me trouver, à chaque instant, en présence de quelque habitant des jungles.

Je vous disais bien que cette ville est un hôpital! Rien que dans l'hôtel que j'habite, il y a vingt malades. Quand je dis vingt, je me trompe; la vérité est qu'il n'y en a plus que dix-neuf, car il en est mort un cette nuit. On m'a même assuré qu'il n'y en aurait plus que dix-huit ce soir, attendu que le dix-neuvième, au dire des docteurs, ne doit pas passer la soirée.

Il est vrai que rien n'est moins certain que ce qu'affirment les disciples d'Hippocrate.

Gare d'Hyères.

C'était vrai. Les médecins avaient, cette fois-ci, deviné juste; le dix-neuvième malade a effectivement passé le soir même dans l'autre monde; alors, ma foi, comme ce spectacle de morts successives était loin de m'égayer, j'ai filé à mon tour, mais pour un voyage moins funèbre et surtout moins long. Cette fois-ci j'ai évité les noyaux de pêche en prenant une voiture particulière, et je m'en trouve beaucoup mieux.

En wagon.

Pour changer, c'est toujours la même chose: encombrement de familles anglaises partout. Je vois le moment où je serai contraint d'aller m'installer dans le fourgon à bagages, lorsque le chef de gare me montre un compartiment où il y a encore une place. J'y entre avec beaucoup de peine, mais enfin j'y entre.

Mon voisin, qui a incontestablement beaucoup moins de dents que de paquets, a fourré une partie de ceux-ci entre les banquettes, de telle sorte que je suis contraint de placer mes jambes dans la position de celles d'un clown faisant le grand écart. Cette attitude est loin de m'être agréable. Je cherche, au bout d'un instant, à le faire comprendre à mon voisin, mais c'est absolument comme si je criais dans l'eau; il est anglais et sourd. Deux circonstances atténuantes en sa faveur.

Je me livre alors à une pantomime aussi expressive que possible, et j'obtiens pour toute réponse ces mots: *où vôlez-vous moi mettre ça?*

— Mais dans le fourgon à bagages, lui dis-je.

— No possible, me répond flegmatiquement mon interlocuteur; ça, collection crapauds, lézards, scorpions vivants. Moi obligé donner manger à eux dans route.

J'ai donc une position gênante, plus une ménagerie d'animaux nuisibles entre les jambes, et en face de moi une véritable momie; car mon anglais, sec comme une morue, et jaune comme un parchemin des croisades, doit compter au moins quatre-vingts automnes. Il me prend un moment envie de jeter quelques-uns de ses bibelots par la portière, mais je me contiens, et pour tâcher de calmer mon irritation, je me plonge dans la lecture du *Petit Carême*, de Massillon, dont j'ai fait emplette à Hyères.

Mais l'ouvrage du prédicateur de Louis XIV est impuissant à me faire oublier ma position de clown d'occasion, et je prends alors la résolution suprême de m'asseoir à la turque. Cette attitude de tailleur en fonction fait sourire une jeune voyageuse placée à côté du collectionneur de crapauds et de lézards. Cette dame a eu le soin d'entortiller ses jambes avec sa robe, afin d'éviter, en cas d'évasion, toute invasion chez elle de quelqu'un des pensionnaires de l'anglais.

Ma nouvelle position est un peu gênante, mais la vue du paysage et le *Petit Carême* aidant, j'arrive sans trop m'en apercevoir à Fréjus, où j'ai l'intention de faire une halte. Au moment où je descends du compartiment, mon vieil anglais me dit avec cette impassibilité, privilège de sa race:

— Oh! *où aviez-vous trouvé une bonne position, voyez-vous, sans déranger mod. Thank you!*

Bonne position! Je me contiens, car sinon....

Fréjus.

Agricola, beau-père de Tacite, dit l'histoire, naquit dans cette cité que baignaient alors les flots de la Méditerranée. Il y a quelque deux mille ans de cela. C'est dire que cette ville n'est pas de la première jeunesse. Les romains l'habitaient alors.

Depuis ce jour, ses fondateurs se sont retirés à trois cents lieues et la mer à deux kilomètres. Mais fondateurs et mer y ont laissé des traces de leur séjour: elles consistent en ruines et en sable.

Le sable n'est pas curieux, mais les ruines le sont. Je les ai donc visitées. Les arènes sont bien conservées, mais les lavandières les considèrent un peu trop comme étant leur propriété; leurs murailles, pardon leurs pierres, disparaissent, par moments, sous les linges de toutes sortes qu'on y met à sécher.

Une curiosité que je recommande aux archéologues, c'est la porte antique que l'on voit du chemin de fer en passant. Comme cette construction menaçait ruine, on a eu l'heureuse idée d'en restaurer la base avec des briques rouges modernes. C'est du plus bel effet! On a obtenu, de cette façon, une ruine comme il n'y en a nulle part: *une ruine mosaïque!*

Cette restauration prouve chez celui qui l'a accomplie, une science profonde de l'art antique et un goût des plus délicats. Il est regrettable que M. Viollet Leduc, auquel on doit des restaurations cependant si remarquables, entr'autres celle de la Cité, de Carcassonne, n'ait pas adopté le système employé pour la porte de Fréjus. Ses travaux n'auraient pu qu'y gagner incontestablement!

Outre les ruines, j'ai visité le séminaire. Il ressemble à tous les autres établissements de cette espèce. Quant à la ville, elle a pu être belle du temps d'Agricola, car alors elle était jeune; mais aujourd'hui qu'elle a vieilli, il ne lui reste plus de sa splendeur première que le souvenir.

(A suivre).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Mai 1873.

MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, fûts vides.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon.
ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
VINAROS. balancelle, *Quatre frères*, espagnol, c. José Adell, caroubes.
FORTE DEI MARMI. brick-g. *Jeune Laurent*, italien, c. Parenti, minerai.
BENICARLO. balancelle, *Dolores*, espagnol, c. Adell, caroubes.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, f. v.
GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id. c. Musso, sable.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
NEWCASTLE. trois-mâts, *le Français*, id. c. Bigot, houille.

Départs du 5 au 11 Mai 1873.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Musso, s. l.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
SAN REMO. cutter, *Belle Poule*, id. c. Ribe, bois.

(*) Voir les numéros précédents.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS													
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir							
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE														
173	21 30	16	11 70	TOULON				mat.	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32					
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36				
16	1 95	1 45	1 10	NICE				7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50				
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02				
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				8 12	10 28		1 08	4 57	8 44					
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 20	10 36		1 19	5 09	8 52					
»	»	»	»	MONACO				8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26				
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO				8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31				
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				8 51	11 16		1 51	5 42	9 21					
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				9	11 25	3 45	2	5 51	9 30	12 47				
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.		9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12				
	9 80	7	6	ALBENGA	dép. h. de Rome	6 36		11 10		5 35	soir	soir		3 05				
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		9 50	mat.	2 15	soir		7 55			6 04				
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		11 40	5	4	7 42		9 10			7 30				
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		12 58	6 08	5 07	8 50		10 09			8 48				
				GÈNES, départ		1 40	6 45	5 50	9 35		10 40			9 32				

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15		mat.	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15				
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50						
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58						
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir						
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20					
				VINTIMILLE	dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	10 15					
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40					
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 14	8 50			7 53		4 37						
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04					
»	»	»	»	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10					
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18				5 08						
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27					5 16						
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 36		5 23	11 33					
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46					
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15						
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir						
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18									

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

GÈNES. b. *la Gloire*, italien, c. Saventino, charbon.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, s. l.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ONEILLE. b. *Quatre frères*, espagnol, c. Jose Adell, caroubes.
 MARSEILLE. brick-goëlette, *Jeune Laurent*, italien, c. Parenti, minerai.
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmato, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sur lest.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille, publié par MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris, est un des plus charmants et des plus utiles cadeaux qu'on puisse faire au jour de l'an.

Paraissant chaque semaine, et venant ainsi renouveler 52 fois par an le souvenir de la personne qui en a fait présent, ce journal qui se publie déjà en dix langues étrangères, a obtenu en France un succès incontesté.

Par la clarté de ses explications, par ses gravures irréprochables, la **Mode Illustrée** permet à toutes les femmes d'exécuter elles-mêmes et à peu de frais tous les objets concernant leur toilette. — Un abonnement à ce journal, loin d'être une dépense, représente donc pour chaque ménage une véritable économie. Les sages conseils qu'on y trouve et les remarquables articles de M^{me} Raymond tendent à faire aimer le chez soi, à rendre l'intérieur de la famille aussi agréable que possible, enfin à inspirer aux jeunes filles, ainsi qu'aux mères de famille, l'amour du travail et le goût d'une élégante simplicité jointe à une sage économie.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

On peut s'adresser également aux librairies dans les départements.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50 ; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50 ; 12 — 25 fr.

On peut envoyer des timbres-poste ; mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons ; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau ; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h. ; de Lyon en 15 heures ; de Marseille en 7 heures ; de Gènes en 7 heures ; de Milan en 12 heures ; de Florence en 18 heures ; de Venise en 19 heures ; de Rome en 28 heures ; de Naples en 36 heures.